Document généré le 25 avr. 2024 17:00

Séquences
La revue de cinéma

Within Reach Canada [Québec] 2006, 51 minutes

Élie Castiel

Numéro 247, février–mars 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47596ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2007). Compte rendu de [*Within Reach* Canada [Québec] 2006, 51 minutes]. *Séquences*, (247), 38–38.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

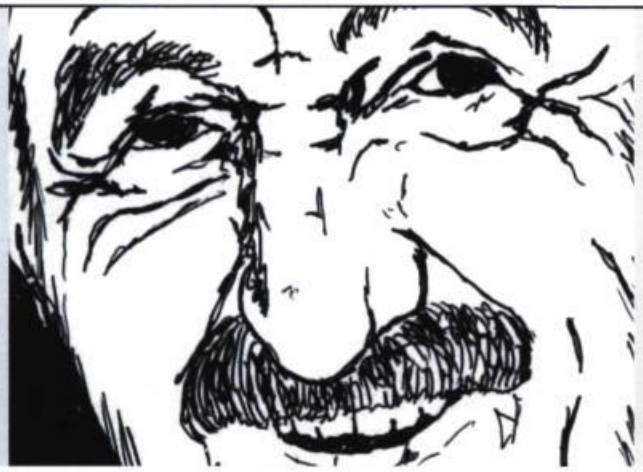
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



L'ÊTRE LE PLUS EXTRAORDINAIRE QUE J'AI CONNU

Pour son dernier programme de *Silence, on court* ! au sein de l'ONF, Michel Coulombe a construit un florilège d'êtres qui ont habituellement changé ou influencé la vie du vidéaste. L'éventail va du portrait de l'hurluberlu (animateur de radio dans *MCGilles international* de Nadia Arsenault et Valérie Lemay) à celui très touchant de Valérie, la handicapée, dans *La Balançoire* de Pierre-Luc Gingras et Marie-Claude Simard. Une famille de 23 enfants est maintenant très rare, démontre François Bernier dans *Uldéric Robichaud, c'est moi*. Faire la liste des frères et sœurs de cet homme devient un exercice mnémotechnique périlleux. *Mister Sabbagh* de Francois Delfour nous montre un commerçant de vidéocassettes de langue arabe dont la culture cinématographique et la passion sont étonnamment étendues.

La transmission des savoirs des aînés aux plus jeunes est fêtée dans *Au jardin des souvenirs* de Daniel Roque, portrait d'une dame des Laurentides de 102 ans, Delisca, qui raconte sa vie à ses descendants. *La Petite chasse* de Paméla Basilish est l'occasion pour une mère autochtone de faire comprendre à sa fille le milieu où elles vivent. Dans les deux cas, une grande complicité est apparente entre les parentes.

Les deux portraits les plus réussis ont pour objet deux artistes, l'un de la Française Cécile Rousset, *Paul*, présente son voisin acteur de second plan, Paul Rieger. L'utilisation du dessin animé magnifie les confidences de cet homme encore capable d'étonnement et de vivacité à son âge. Charles Domingue raconte, dans *Mon grand-père, l'aquarelliste*, la vie de son père, Maurice Domingue par le biais de la vision de Charlotte, la petite-fille de celui-ci. Marcel Sabourin prête sa voix à cet artiste qui a si bien dépeint les quartiers populaires de Montréal.

Il est malheureux que l'ONF ait fermé récemment ce portail Web qui permettait à plusieurs talents de cinéastes de se faire connaître. C'est pourtant là un des buts de cet organisme, faire partager le goût de la pratique du cinéma.

LUC CHAPUT

WITHIN REACH

Il y a quelque chose de survolté dans le tout dernier moyen métrage de Phyllis Katrapani, *Within Reach*. Fidèle à sa thématique de la mémoire, déjà amorcée dans *Still Life* (1992), suivi d'*Ithaka* (1997) et ensuite de **Home** (2002), la jeune cinéaste privilégie la notion de distanciation pour sans doute se montrer digne, clamer son humilité par rapport au filmé et donner à la forme l'attrait qu'elle mérite. Ce recul ne se manifeste pas seulement dans la mise en images particulièrement frontale, mais aussi dans la narration, si minimaliste soit-elle.

La mise en scène épouse des formes quasi surréalistes, donnant à l'ensemble quelque chose du domaine de l'éthéré. Les objets de valeur ou de souvenir, qu'il s'agisse d'une boucle d'oreille, d'une bouteille aux configurations sinueuses, d'un vêtement quelconque, d'une pierre précieuse, d'un album de photos familiales, d'un tronc d'arbre, d'un coucher de soleil, toutes ces configurations inanimées semblent avoir une âme qui ne peut exister que par la façon dont elle est filmée.

Car le cinéma de Katrapani est celui de l'appropriation par la caméra de l'indicible, de l'instantané, de l'éphémère constant. On sent chez elle une volonté et un désir fou de filmer, soumettant intentionnellement la mise en scène à une sorte d'analyse, de remise en question, de renouvellement. Elle y réussit en rendant l'improvisation art du contrôle, le non-dit expression oral, l'inexprimable constamment présent.

Chez Katrapani, les objets parlent d'eux-mêmes. On peut s'en rendre compte dans les sept chapitres qui illustrent ce merveilleux voyage dans le souvenir et la mémoire. Aucun lien n'unit ces parties si ce n'est cet appétit vorace pour le sensuel, le poétique et l'intrinsèquement émouvant. Car, malgré l'effet de distanciation qu'on ne cesse d'observer tout au long de la projection, *Within Reach* atteint un niveau de haut calibre et de sophistication qui annonce, avec un tact absolu, une fureur nécessaire et une intransigeance à la fois accueillante et calculée, l'avenir cinématographique de Phyllis Katrapani. S

ÉLIE CASTIEL

■ Canada (Québec) 2006, 51 minutes — Réal. : Phyllis Katrapani — **Scén.** : Phyllis Katrapani — **Images** : Phyllis Katrapani — **Mont.** : Kara Blake, Louise Dugal — **Mus.** : Ned Bouhalassa — **Contact** : Productions de l'Île blanche.